

du front le parvis, se relèvent en allongeant les bras, pour les appuyer ensuite sur leur poitrine. Un instant après, ils s'agenouillent de nouveau pour recommencer les mêmes prostrations en marmottant à demi-voix les invocations à Allah et à son prophète. Nous sommes restés assez longtemps à les regarder avec un sentiment de tristesse : en répétant tout bas les paroles du cantique de Zacharie : "Seigneur, illuminez ceux qui dorment dans les ténèbres et les ombres de la mort." A droite de la porte d'entrée s'élève une grande grille dorée derrière laquelle se trouve le tombeau de Méhémet Ali. L'entrée en est interdite, mais notre *drogman* glisse dans les mains d'un des gardiens une petite pièce qui a l'effet de *Sésama, ouvre-toi*. Le sarcophage du fameux vice-roi est entouré d'une superbe draperie à fond azur sur laquelle se détachent en lettres d'or des textes du Coran. La bordure également d'or est d'un travail exquis.

De la terrasse très élevée qui s'étend à l'ouest de la mosquée, on embrasse d'un coup d'œil toute la ville du Caire. Elle est immense et d'un aspect tout différent de nos cités. L'heure ne pouvait être plus favorable pour la contempler. Le soleil se couchait derrière les pyramides qui découpaient leurs cônes énormes sur l'horizon baigné d'une buée légère et diaphane. Les rayons obliques jetaient des reflets d'or sur les coupoles, les terrasses et les minarets. On se sent transporté dans un tout autre monde. Nous le fûmes plus encore en traversant le quartier arabe du Caire. C'est ici plus qu'ailleurs qu'il est regrettable de ne pouvoir tracer que quelques lignes à la hâte quand il faudrait écrire des chapitres pour chaque sujet. Les rues étroites et tortueuses sont tellement encombrées par la foule, que nos voitures ont peine à circuler. Que dire des étalages, des bazars, des boutiques de toute espèce ? C'est un chaos où les yeux se perdent, un bariolage inouï. Un des traits les plus caractéristiques et qui peint bien l'Orient, est celui qu'offrent les cavaliers montés sur de petits ânes que suit au grand trot le valet à pied qui, un roseau à la main, aiguillonne la monture. Un autre est l'aspect des femmes musulmanes qui au premier abord ressemblent à des religieuses vêtues de noir. Elles portent également le bandeau, mais d'une toute autre manière : c'est le voile noir attaché au-dessous des yeux et appuyé sur un petit bâtonnet qui va du nez au front. Une femme musulmane qui se respecte ne peut sortir sans ce voile.

Dans la soirée, nous passons une heure agréable sur le balcon de notre hôtel (l'Hôtel de l'Orient), à regarder la grande place plantée d'arbres où fourmille la foule bigarrée qui débouche des